

ÉGAREMENT

Nous sommes faits pour aimer. Longuement. Totale-
ment. Éperdument. Démesurément. L'idée n'est pas nouvelle.
Depuis la conception jusqu'au dernier souffle, notre
existence n'est qu'une infinie quête d'amour et de lumière,
en écho à notre nature originelle – que l'aventure soit
consciente, niée ou voilée.

C'est une quête si entière et absolue qu'elle peut se
montrer dévastatrice ou nous aveugler, et qu'elle excelle
aussi à nous entraîner vers tous les égarements de son
contraire : l'obscurité, la haine, la peur, la violence... Les
embûches sont nombreuses et l'errance est aisée, voire
incontournable.

Déconcertés par un enjeu qui nous dépasse, nous
avons tendance à occulter notre aspiration première. Nous
nous identifions presque exclusivement aux multiples
vêtements endossés pour survivre : nos personnages
sociaux, familiaux ou professionnels nous rassurent. Ils
nous semblent à eux seuls définir le chemin, et nous les
confondons avec notre essence, notre réalité de fond, plus
difficile à concevoir.

Nous laissons paresseusement à ces personnages tout le loisir d'occuper le paysage des jours, prenant le risque de négliger ainsi notre véritable objectif qui est l'accomplissement de soi dans le bonheur partagé.

Face à des situations qui nous échappent, nous nous situons fréquemment en victimes. Nous adoptons naïvement des peurs qui ne sont pas les nôtres, ou des schémas de fonctionnement induits par d'anciens modèles décalés qui n'ont plus leur raison d'être. Nous avons vite fait d'entrer dans une sorte de déni, de renoncement ou de docilité confuse. Nous bradons ainsi notre liberté originelle.

Beaucoup de nos civilisations dites évoluées portent en elles tout autant de progrès que de régression, tout autant d'ostensibles réussites que de germes de chaos. Un malaise global grandit dans nos sociétés capitalistes, dont les idéologies discutables prônent l'individualisme, l'abondance matérielle et le règne de l'apparence comme autant de gages de bonheur. Nous y devenons les complices fortuits de dangereuses dérives.

Peu à peu les substituts au bonheur que nous avons mis en place se délitent, les valeurs auxquelles nous adhérons s'effritent et nos remèdes à l'angoisse s'avèrent dérisoires. Faute de vigilance, notre cœur pourrait alors se fermer en toute inconscience et s'abîmer dangereusement.

Nous nous reconnaissons de moins en moins dans le miroir qui nous est proposé, comme si nous étions amputés d'une partie de nous-mêmes et que, soudain, cette méprise

éclate à notre conscience ; ne résistons pas à nos accès de clairvoyance.

Comment ne pas désirer des sociétés plus justes, plus fraternelles et plus soigneuses de leur environnement ? Comment ne pas se révolter devant la corruption, l'injustice, la violence ? Comment continuer à cautionner des systèmes en dysharmonie avec les valeurs de paix et d'amour auxquelles chacun fondamentalement aspire ?

Il est grand temps de poser des actes qui combleront nos attentes majeures. Il devient urgent d'aller vers ce qui nous inspire, nous améliore, nous élève. L'enjeu est colossal, d'abord pour sauver notre âme qui n'en peut plus de trop d'incohérence, et aussi pour réajuster notre manière d'appartenir à la communauté dans un monde en mutation.

Chaque jour nous ramène à un constat : l'impression d'une discordance entre celui que nous incarnons – pétri de tant de conditionnements psychiques, sociaux et culturels – et celui que nous sommes en profondeur, aux contours imprécis, qui reste confusément insatisfait.

Nous avons toujours la ressource de réagir à ce qui nous pèse... mais de quelle manière ? Quel espace laissons-nous à la nouveauté ? Comment retrouver une fluidité dans laquelle nos engagements épouseront naturellement les changements créatifs, les incitations judicieuses du hasard et la trame évolutive de notre ressenti ?

Lorsque par chance le témoin en nous n'a pas quitté la scène, il perçoit avec justesse ce qui se joue derrière un comportement inadapté, et combien la sagesse pourrait nous souffler des alternatives par lesquelles devenir pleinement acteurs de notre histoire. Il sait aussi que la vraie richesse est d'abord tissée de santé, de paix du cœur et d'équilibre relationnel – nullement de toutes les possessions accumulées.

Plus fortement, peut-être qu'en d'autres temps de l'histoire de l'humanité, nous voici placés devant une urgence de vérité, d'un retour lucide et délibéré à l'essentiel. Reste néanmoins à trouver la force, l'énergie et la confiance pour modifier en conséquence nos choix, nos attitudes ou nos réactions, jugulant les turbulences redoutables d'un mental envahissant et d'une dictature émotionnelle intense, sans pour autant nous renier... Un défi !

Ce qu'on baptise la crise, économique, écologique, sociale, planétaire, n'est que le reflet d'une autre crise qui nous concerne tous : la crise de l'âme ! Âme des lieux, des peuples, des individus. L'être humain tout comme l'univers évolue ; figer faussement ses besoins et ses croyances risque de le flétrir, de l'empêcher de déployer toute sa dimension.

Emplis de la nostalgie d'un paradis perdu et accablés par notre apparente impuissance à changer le cours des choses, nous déambulons dans un univers désenchanté. Notre unique espoir est celui d'un chemin de conscience authentique. Or le temps s'accélère, qui nous incite à redéfinir nos priorités en profondeur, individuellement et

collectivement. Un peu partout, les initiatives fleurissent en ce sens qui ne demandent qu'à croître.

Et s'il valait la peine en effet de déranger nos modes de pensée coutumiers ? Et si le bon sens nous redonnait l'audace qui nous fait défaut ? Et si nous avions davantage de pouvoir sur notre propre état d'esprit, ou sur la façon dont nous traversons les événements qui définissent nos trajectoires ? Le scénario est séduisant.

À nous donc de jouer avec l'ensemble hétéroclite que nous propose le vaste monde pour nous réaliser harmonieusement. À nous d'extraire de nos expériences les justes ingrédients de nos métamorphoses. La vie est trop courte pour s'investir dans le dérisoire : à nous de la tisser de sens et de beauté par des choix cohérents.

INITIATION

Revenons faire halte à la source afin d'y reprendre nos esprits... L'aventure humaine nous vient d'un pays si vaste et si étrange qu'elle nous échappe tout autant qu'elle nous façonne.

Ça commence au creux du ventre, dans la fulgurance d'un instant fou et mystérieux qu'accompagne la fusion charnelle entre homme et femme, doublée parfois de merveilleux sentiments et d'un orgasme déroutant.

Ça commence sans nul doute bien avant, mais comment se l'imaginer, comment se le représenter, ou transcrire à l'aide de nos seuls mots humains cet immense bouleversement qui prélude à la conception puis à la naissance ?

D'où vient cette pulsion première de donner la vie, qui défie toute logique de tempérance ? Car sous toutes les latitudes nous privilégions assidûment cette prodigieuse aventure de l'enfantement, en dépit parfois de contextes dramatiques, et sachant bien en tant qu'adulte toute la difficulté de vivre.

Puissante alchimie de l'union sexuelle, que tant de personnes ont essayé d'expliquer et de décrypter, dans une éperdue quête de sens... Cette expérience-là, qui précieusement nous échappe, nous impose l'humilité ; qui peut prétendre un jour en objectiver la juste mesure sur tous les plans de l'être ?

Sa dimension reste inconcevable et elle conservera toujours ses secrets ; nos tentatives pour la mettre en mots ne seront jamais que pâles balbutiements. Tout en la vivant, nous ne pouvons que l'effleurer ou l'entrevoir, et néanmoins l'observer, lui donner place avec reconnaissance, et même la nommer bonheur dans le meilleur des cas.

Aimer charnellement de toute la force de nos cellules n'est pas seulement un processus physiologique et psychologique naturel. C'est aussi lorsque de bonnes conditions sont réunies – physiquement et affectivement – vivre la transcendance, accueillir au creux de nous un séisme extraordinaire de puissance et de beauté, à la limite parfois de l'implosion, que certains relient à l'expérience spirituelle.

Traversés par une énergie sexuelle démesurée et indescriptible, nous évitons en général d'en parler, optant pour la réserve et la bienséance. La trame vibratoire concernée est si intime à chacun qu'elle se prête bien peu à l'expression verbale.

Cependant, derrière cette pudique retenue, combien d'extases de qualité viennent ainsi à se dissimuler ou à se taire sitôt vécues, tant leur force bouleversante effraie,

déstabilise ou impressionne ? Combien de partenaires amoureux se hâtent au sortir du lit de discuter d'autre chose que de leur expérience immédiate, privilégiant dans l'échange le concret et le visible, terrain de complicité plus intelligible, balisé de repères matériels plus sécurisants ?

Si d'aventure nous avons la chance de savoir prolonger en filigrane la merveilleuse communion partagée dans l'amour, celle-ci finit presque invariablement par se diluer, se jouant bien vite de nos idéalismes les plus coriaces.

Nous aurions tendance à dire à l'évocation d'une étreinte inoubliable : « Je planais, je n'étais pas dans mon état normal... » Et si nous inversions cette affirmation : « Ah oui ! Ce moment unique où j'étais totalement moi-même, étrangement connecté à l'essence de mon être. » Ne serions-nous pas alors plus proches de la vérité ? Entre ces deux attitudes, laquelle au fond de nous sonne avec davantage de justesse ? La question reste ouverte.

Nous évoluons souvent comme si nous avions oublié la pure vibration d'être, celle-là même qui ne nous quitte pas et ne peut se dire, alors que déjà dans l'amour physique embelli par l'attention se glissent avec finesse tant de traces précieuses de notre véritable nature : la pleine lumière ! Nous sommes tous issus d'un incroyable mystère qui nous imprègne.

Et si en contemplant ce mystère, ou en en reconnaissant les traces, nous n'en devenions que plus humains ? Et si cette recherche était précisément un porche

pour vivre mieux, retrouver l'innocence, la plénitude et l'authenticité de nos cellules premières ? Malheureusement, beaucoup d'entre nous ressentent comme un travail trop exigeant le chemin de conscience qui s'imposerait.

Mais l'inertie se paie : nos désillusions sont amères et la frustration d'une tâche non accomplie reste pesante... Alors, lorsque nos ressentis d'insatisfaction nous imprègnent trop, l'univers ne manque pas de nous proposer des secousses salvatrices. Car heureusement, il y a la grâce ! La grâce et les épreuves, ou quelquefois les deux, savamment imbriquées ou jouant d'une judicieuse alternance.

Assurément, nous rencontrons des opportunités de bousculer notre somnolence ou notre inertie craintive, d'ouvrir d'autres chemins à nos perceptions erronées ou endormies, afin de toucher ou d'entrevoir la force de ce cadeau inouï qu'est la vie humaine.

La roche qui semblait nous tenir debout vient quelquefois à se fissurer, permettant à la lumière de pénétrer généreusement là où nul ne l'attendait. Non sans résistances, non sans crispations, non sans déconvenues, car tout choc nous déstabilise.

Il arrive que par obligation, et bien souvent dans l'inconfort ou la douleur, les sourds et aveugles que nous sommes soient invités brutalement à des prises de conscience majeures. Une maladie, un accident, un chagrin ou un deuil, et c'est le cyclone dévastateur.

Or parfois, dans la traversée de l'inconcevable, un voile vient à se déchirer comme un jaillissement d'évidence, nous donnant un accès subit à de surprenantes vérités jamais perçues auparavant. Ces moments-là sont des joyaux. Ils permettent d'ouvrir enfin les yeux et le cœur, et de s'avancer vers l'insolite, l'inhabituel, l'insoupçonné.

Observons nos vies et celles des personnes qui nous entourent. Rare est celui qui n'a jamais rencontré l'épreuve ou le choc – soit pour lui-même soit dans l'accompagnement d'un proche. Une tempête soudaine vient alors balayer les croyances et les certitudes, remettant en cause des acquis qui semblaient immuables et fragilisant tout à coup le corps, le psychisme, l'esprit.

Bienheureux ceux et celles qui, tout en franchissant des tourments brusques ou violents, parviennent à utiliser les turbulences incontournables comme un tremplin pour se hisser nouvellement à la hauteur d'eux-mêmes.

Ce que nous percevons comme l'émergence du nouveau, cependant, ressemble fort à une très ancienne vérité enfouie en nous depuis toujours, mystérieusement prête à se dévoiler... Celle précisément qui nous offre l'initiation suprême inscrite en nous dès la conception, reçue dès la naissance, ravivée dans toute forme d'amour authentique, et malencontreusement oubliée.

Et si là était le pivot de l'aventure humaine ? Et si, au plus profond de nous, nous n'aspirions finalement qu'à une chose, toute indéfinissable qu'elle soit : cette intense reconnexion à la lumière qui fondamentalement nous tisse ?

Quel inestimable voyage que l'exploration curieuse et sensible d'une telle hypothèse !